

R E P O N S É A U X
 Objections de ceux qui
 combattent l'immortalité &
 la spiritualité de l'Ame.

S E R M O N I V.

SUR CES PAROLES DE MOYSE,
 GENESE, CHAP. II. v. 7.

7. Or l'Eternel Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la terre, & avoit soufflé és narines d'icelui respiration de vie : dont l'homme fut fait en ame vivante.

MES FRERES,

QUAND il est question des choses naturelles, la connoissance de la vérité ne nous est pas toujours absolument nécessaire. Il y a beaucoup de choses en la nature qu'on peut ignorer, sans préjudice du salut. Il ne nous importe pas fort de sçavoir si le Ciel est d'une autre ma-

tière que les élémens , si cette matière est solide ou fluide , & quel est le nombre des corps célestes , & l'ordre de leur mouvemens , & les effets de leurs influences , & si les Etoiles y sont attachées comme des cloux, ou si elles y nagent comme des poissons ; si la terre est plate comme une assiette , ou ronde comme une boule , & qui occupe plus de place , de la terre ou de la mer ; ce qui cause le flux & reflux de l'une , & les tremblemens de l'autre ; & s'il y a des Antipodes , c'est - à - dire , des gens en la partie opposée du monde , qui ayent les pieds tournezz vers les nôtres. Saint Augustin & plusieurs Docteurs de la primitive Eglise , qui ont ignoré & nié cette vérité , n'en sont pas plus éloignez du Royaume des Cieux. Mais il n'en est pas de même de la question traitée au Discours précédent , sur ce que nôtre Prophète apelle nôtre ame un Esprit de vie , sçavoir si elle est matérielle & mortelle , comme celle de la bête , ou immatérielle & immortelle , comme sont les Anges des Cieux ;

Cieux, parce qu'errer en cette matière & soutenir qu'elle est matérielle & mortelle, c'est renverser les deux colonnes qui soutiennent tout l'Univers, la Religion & la Police, & rompre le lien de la société, & mettre tout le monde en desordre & en confusion. Puisque la crainte de DIEU & des Loix, & le plaisir que l'on prend à faire de bonnes actions, & l'horreur que nous avons du vice, & les remords de la conscience, sont fondez sur cette maxime, qu'il y a une autre vie après celle-ci en laquelle DIEU doit rendre à un chacun selon ses œuvres, aux uns des biens incompréhensibles, aux autres des supplices éternels; c'est pourquoi nous avons insisté sur cette doctrine, & après avoir prouvé que l'ame est spirituelle & qu'elle n'a rien de matériel, nous avons fait voir son immortalité par quatre moyens, par la Parole de DIEU, par le consentement des Peuples, par des considérations morales, & par des raisons naturelles.

Il nous reste de fermer la bouche aux prophanes qui nient cette im-

III. Partie.

Y

mortalité de l'ame , qui est ce que nous avons remis au present Discours , & avant que de les écouter , il est nécessaire de vous dire quelque chose de la qualité tant des personnes , que de leurs motifs & de leurs objections.

1. Le principal d'entre les Grecs qui ait nié l'immortalité de l'ame , fut Epicure ; mais ayant mis son souverain bien en la volupté , il finit ses jours en langueur , travaillé en toutes les parties de son corps , d'un mal si douloureux , qu'il ne pouvoit souffrir sur sa chair la moindre couverture , après avoir vû ses trois frères , & ses deux principaux disciples Métrodore & Polixenus mourir d'une mort misérable. Quelques siècles après , Lucien , restaurateur de la même impiété , fut déchiré par les chiens. Entre les Romains il ne se trouve personne qui par ses écrits , ait nié ouvertement nié l'immortalité de l'ame , si non le Poëte Lucrece & Plin l'Auteur de l'Histoire naturelle ; le premier se tua soi-même , transporté d'un rage d'amour , l'autre fut consom-

mé par le feu du Mont-Vésuve, ou plutôt par celui de la face de Dieu. Et entre les Evêques de Rome, Jean XXII. qui mourut entre les bras d'une impudique.

2. Quant à leurs motifs, il est considérable que la plupart de ceux qui forment ces difficultés sont des libertins & des impies, lesquels après s'être abandonnez à une vie pleine de licence, & souillée de toutes sortes de vices, soutiennent que l'ame est mortelle, parce qu'ils voudroient qu'elle le fût pour s'exempter des peines de l'Enfer, qui leur sont inevitables, si l'ame survit au corps. C'est pourquoi lorsque leur conscience leur donne quelques remords, & les menace du jugement à venir, ils n'ont point d'autre moyen de la bercer & de l'endormir, que l'espérance que l'ame mourra avec le corps & se cachera dans le non être, pour éviter les peines qu'ils méritent, selon le stile de ceux qui crient dans le Chapitre VI. de l'Apocalypse: *Montagnes tombez sur nous & nous cachez de devant la face de celui qui*

est assis sur le Trône , & de devant l'ire de l'Agneau.

3. A l'égard de leurs objections, celles qu'ils pressent le plus ne sont que de simples inconveniens. Si l'ame est spirituelle & immortelle, disent-ils, d'où vient qu'elle a tant de part à l'intempérie des humeurs du corps, & que la raison est si foible aux enfans & aux vieillards décrépits, & que le dormir & l'excès du vin nous ôtent l'esprit? Si l'ame survit au corps, comment peut-elle agir hors du corps, n'ayant plus d'organes, & d'où vient qu'elle tant d'ames, il n'en revient une seule nous dire des nouvelles de l'autre monde? Mais cette manière de disputer n'est pas bien légitime ni de mise dans les écoles, parce que quand une vérité est bien prouvée & bien établie, soit par la parole de Dieu, soit par les principes de la raison, comme est celle-ci, il ne suffit pas pour la détruire d'alléguer des inconveniens, principalement quand il s'agit de choses spirituelles & célestes, que nous ne voyons & que nous ne connoissons qu'en

partie, & comme dans un miroir obscurément; c'est pourquoy l'on n'est pas obligé d'en soudre tous les inconveniens que l'on peut imaginer. Nous sçavons que la chose est, mais nous ne sçavons pas comment elle est. Ainsi sçavons-nous que DIEU est par tout, & qu'il void & entend toutes choses. Si là-dessus quelqu'un demande comment est-il par tout, puisqu'il est indivisible? comment peut-il voir & entendre tout, puisqu'il n'a ni yeux ni oreilles? Je répondrai que je n'en sçai rien, & qu'il me suffit de sçavoir la chose, quoique je ne sçache pas le comment & la manière.

J'ajoute encore ce mot avant que de venir au détail de leurs objections, que tant s'en fait, que par leur dispute, ils puissent parvenir à leur but, cela seulement qu'ils agitent la question, si l'ame est ou n'est pas immortelle, témoigne qu'elle l'est, parce qu'une ame matérielle & mortelle, est incapable de disputer de la nature des choses spirituelles & immortelles, ni même de les con-

cevoir ni les imaginer , étant absolument nécessaire qu'il y ait de la proportion & de la ressemblance de nature , entre la chose conçûë & l'esprit qui la conçoit. Ainsi un miroir de verre ne sçauroit représenter un Ange , parceque le miroir est matériel , & l'Ange n'a point de matière , de même si nos esprits étoient matériels & mortels ils ne sçauroient pas ce que c'est d'être spirituel & immortel , si-bien que les raisons que ces gens alléguent contre l'immortalité de l'ame , combattent pour la prouver , puisqu'elle témoigne qu'ils ont quelque connoissance des choses spirituelles & immortelles.

Néanmoins afin qu'il ne reste aucun scrupule , oyons leurs vaines objections ; il y en a de si extravagans , qu'ils se servent de l'écriture pour prouver que l'ame est mortelle , comme qui entreprendroit de prouver qu'il n'y a point de Cieux par l'Almageste de Ptolomée , qui est un Livre fait exprés pour décrire les mouvemens des Cieux ; car toute l'écriture ne tend qu'à nous préparer à une

autre vie, & à nous nourrir dans l'espérance de l'immortalité bienheureuse. Ils rapportent ce que dit saint Paul dans sa première Epître à Timothée Chapitre VI. v. 16. que *Dieu seul a l'immortalité*; mais l'Apôtre n'entend pas par-là ôter à nos ames toute sorte d'immortalité; car comment voudroit-il leur ôter ce qu'il attribue lui-même à nos corps dans sa première Epître aux Corinthiens Chapitre XV. v. 53. où il dit que *ce qu'il y a en nous de corruptible, savoir nôtre corps, revêtira l'incorruption, & ce qu'il y a de mortel l'immortalité*; & qu'il y a-t'il de plus exprés, que ce qu'il dit lui-même dans la seconde à Thimothée Chapitre I. v. 10. que *Christ ayant détruit la mort a mis en lumière la vie & l'immortalité par l'Evangile*. Il paroît donc manifestement que quand l'Apôtre dit que *Dieu seul a l'immortalité*, il veut dire qu'il y a une sorte d'immortalité particulière à Dieu, qui est ce que l'on appelle autrement l'éternité, qui est une vie permanente sans commencement &

sans fin, dont Dieu a la source en soi-même, & qui ne dépend point d'ailleurs, au lieu que toutes les créatures ont une vie qui coule & qui ne subsiste que par Dieu.

Il y en a qui se servent de ces paroles de Salomon au Chapitre III. de l'Ecclesiaste : *L'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes est un pareil accident, & quelle est la mort de l'un, telle aussi est la mort de l'autre; ils ont tous un même souffle, & l'homme n'a point d'avantage par dessus la bête, tout va en un même lieu, tout a été fait de poudre, & retourne en poudre; mais qui ne void que le Sage en ce lieu-là parle non de ce qui est, mais de ce qui nous paroît aussi, ajoute-t'il au v. suivant: Qui est ce qui void que le souffle des hommes est celui qui monte en haut, & le souffle de la bête, est celui qui descend en bas? Cela veut dire qu'à ne considérer les choses que par l'extérieur, la mort de l'homme est tout-à-fait semblable à celle de la bête, comme il est dit au Pseaume XLIX. v. 13. *L'homme ne persiste**

*point en honneur , & en la mort il est rendu semblable aux bêtes qui périssent du tout ; car la vie de l'homme s'exhale comme celle de la bête , son corps pourrit de même , sa mémoire est mise en oubli , & pour ce qui est de l'esprit , celui de la bête retourne en terre , & celui de l'homme à Dieu , & ceci ne paroît point à nos yeux ; en sorte que si nous n'en ayons point d'autres que ceux du corps , nous jugerions que tout est pareil , & afin que sur cela nous ne doutions point du véritable sentiment de Salomon , voici comme il s'en explique au Chapitre XII. v. 9. du même Livre : *La poudre retourne en terre , comme elle y avoit été , & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné , & il le finit en disant que Dieu amènera toute œuvre en jugement , touchant tout ce qui est caché , soit bien , soit mal ;* lesquelles paroles présuposent une autre vie après celle-ci ; car pour qui se feroit ce jugement si l'ame mouroit avec le corps ?*

Il n'y a pas plus de raison à se vouloir servir de ce que dit Moïse , que

l'ame est au sang, pour en inférer qu'elle est mortelle & corruptible comme nôtre sang; car outre que par l'ame, s'entend la vie qui se nourrit & s'entretient par le sang, Moÿse ne parle ainsi que de l'ame de la bête, permettant d'en manger la chair, mais défendant d'en manger le sang, parce que l'ame est au sang. Il est vrai que souvent l'Escriture appelle l'homme chair & sang; mais ces mots de chair & de sang ne signifient pas le corps & l'ame comme prétendent ces imposteurs; mais ce qu'il y a en nous de mortel & de corruptible, & c'est en ce sens-là qu'il est dit que la chair & le sang n'hériteront point le Royaume de Dieu, à l'espérance duquel nos ames sont appellées, & même nos corps, quand ce corruptible aura revêtu l'incorruption.

Ce n'est pas plus à propos qu'ils rapportent ce que dit Ezéchiel, que

Deut. 24. l'ame qui aura péché mourra, puisque
 16.
 2. *Rois.* par l'ame se doit entendre la personne, comme il est dit en la Loi, non
 14. 6.
 1. *Chron.* quel'ame, mais que l'homme, mourra
 25. 4. en son péché. Nous avouons que

le péché fait mourir l'ame , mais d'une sorte de mort qui ne lui ôte pas l'être ; mais le bien être , puisqu'elle meurt & vit toute ensemble , dans un supplice éternel , où il est dit que le ver ne meurt point , & que le feu ne s'éteint point , & quand l'ame mourroit pour punition de son péché , il en faudroit inférer que la mort ne lui est pas naturelle , si-bien qu'en quelque sens qu'on prenne ce passage , il fait contre eux & renverse leur opinion.

Aussi la plupart reconnoissent que l'Écriture leur est contraire , parce qu'en effet elle est pleine de lieux qui nous parlent du Jugement dernier , & du Paradis , & de l'Enfer , & de la gloire , & des peines qui suivent après cette vie , & de la résurrection de la chair & de la vie & de la mort éternelle , & nous parlent d'ames qui sont dans les tourmens , & d'autres qui sont au sein d'Abraham , ou qui assistent devant le Thrône , ou qui crient & demandent vengeance contre ceux qui ont répandu leur sang , & il est dit que les hommes peuvent tuer le

corps & ne peuvent tuër l'ame , & les Saduciens sont condamnez d'erreux pour n'avoir pas crû cette vérité; si-bien que citer l'Ecriture pour soutenir une opinion si détestable , c'est avoir perdu toute honte. Il faut donc qu'ils appellent de l'Ecriture à la raison , c'est - à - dire du jugement de DIEU , qui est la vérité même au jugement des hommes menteurs, comme s'ils devoient mieux connoître leur nature , que celui qui les a faits; & quoi-que ces gens soient indignes d'être écourez , il est cependant important de leur montrer que la raison ne les favorise pas davantage que l'Ecriture : de fait la raison ne sauroit être contraire à soi-même. Et comme nous avons fait voir au Discours précédent que l'immortalité de l'ame est selon la droite raison , il faut que ceux qui la nient ne fassent pas un bon usage de leur raison , quand ils prétendent s'en servir pour appuyer leur mauvaise doctrine ; ce que nous reconnoissons encore mieux en examinant leurs raisons avec ordre , & pour cet effet il faut considérer l'ave

me en trois états, en sa production, en son union avec le corps, & en leur séparation ; car c'est de chacune de ces conditions, qu'ils font naître leurs difficultez.

De la production ils concluent que puisque l'ame s'engendre avec le corps, elle doit aussi périr avec lui, parce que tout ce qui vient par la génération, s'en va par la corruption ; mais on a déjà satisfait à cette objection, puisque vous nous avez prouvé bien au long que l'ame ne s'engendre point, & que c'est DIEU qui la souffle en l'homme, par une vertu immédiate, selon ce qui est dit ici, que *l'Eternel Dieu souffla aux narines de l'homme un esprit de vie* ; mais soit, disent-ils, qu'elle vienne par génération, ou qu'elle soit créée de DIEU, tant y a qu'elle a commencé d'être ; or tout ce qui a commencement, doit de nécessité prendre fin ; car ce qui a commencement, n'a qu'une vertu finie, or une vertu finie n'est pas capable de toujours durer. Pour renverser tout ce discours, il ne faut

III. Partie.

Z

que regarder les Cieux qui ont été créés de DIEU, comme il a été prouvé ailleurs, & néanmoins, ils sont incorruptibles de leur nature, & capables de durer toujours; or si même un corps a cette vertu, à plus forte raison un esprit; j'avoue bien que tout ce qui a commencé d'être peut prendre fin. Quand il plaît à DIEU, qui pourroit ôter à nos ames, & même aux Anges, l'Être qu'il leur a donné? Mais je nie que DIEU le veuille, & je soutiens que DIEU leur a donné un Être perpétuel; ce qui paroît tant par sa parole, que par la nature de l'ame, qui n'a en soi aucun principe de corruption; je dis de plus, que quand nôtre ame seroit corruptible de sa nature, rien n'empêcheroit que DIEU ne la pût conserver à perpétuité, comme il auroit fait nos corps, sans le péché du premier homme; car ce corps mortel ne fût jamais tombé dans la mort, si l'homme se fût maintenu dans son intégrité, étant aussi facile à DIEU de conserver toujours une chose corru-

ptible, que de la créer, puisque la conservation n'est autre chose qu'une création continuée.

Ils disent aussi que l'ame étant faite pour le corps, & pour lui servir de forme, comme parlent les Philosophes, elle doit périr avec lui, comme toute autre forme périt avec sa matière; mais les autres formes étant matérielles, c'est pour cela qu'elles ne subsistent que dans la matière, au lieu que l'ame humaine étant spirituelle, comme les Anges, elle peut subsister de soi-même & sans le corps; & c'est une grande erreur de dire, que l'ame ait été faite pour le corps, car il faut dire, au contraire, que c'est le corps qui a été fait pour l'ame, puisqu'elle est la plus noble. sans comparaison, joint à cela que la séparation ne doit pas être perpétuelle, l'ame & le corps devant être réunis lors de la résurrection. Il faut donc que l'ame subsiste cependant, pour reprendre son corps lorsqu'il ressuscitera, & que ce qu'il a de corruptible, revêtira l'incorruption; car personne n'a encore

dit, que l'ame doit aussi ressusciter, & il n'est parlé nulle part que de la résurrection de la chair; ce qui pré-suppose que l'ame ne meurt point avec le corps.

De son union avec le corps, ils infèrent qu'elle est mortelle, comme le corps; parce, disent-ils, qu'il n'y a point d'apparence que DIEU ait uni si étroitement deux substances si dissemblables, l'une mortelle, l'autre immortelle, l'une corruptible, l'autre incorruptible, l'une qui approche des bêtes, l'autre de la nature des Anges; mais je dis qu'en cela DIEU découvre les merveilles de sa puissance & de sa sagesse, ayant formé l'homme exprés, pour servir comme de lien entre les choses visibles & les invisibles, entre les corps & les esprits, les choses corruptibles & les incorruptibles, les mortelles & les immortelles: Que si ces gens ne peuvent comprendre les merveilles de cette union qui s'est faite en la nature, comment comprendront-ils celle qui s'est faite en la Grace, quand la Parole s'est fai-

te chair , quand Dieu s'est uni à l'homme en une même personne ; en sorte qu'en l'homme a habité toute plénitude de divinité : Mais pour prendre ces gens par leurs principes, ne disent-ils pas qu'aux élemens, & en tous les corps composez des élemens, la forme s'unit avec la matière, la forme cependant corruptible, & la matière incorruptible ; en l'homme de même, une chose corruptible s'unit avec une incorruptible, réservé qu'ici c'est le contraire ; & que le corps qui tient lieu de matière est corruptible, & l'ame qui tient lieu de forme, est incorruptible.

Sur tout paroît leur brutalité, quand ils prennent le parti des bêtes, & soutiennent qu'il n'y a rien en nôtre ame qui l'éleve au-dessus d'elles, si ce n'est peut-être quelque degré de plus grande vivacité, pour en inférer que nôtre ame est matérielle & mortelle, comme celle de la bête. Car, disent-ils, s'il s'agit des facultez de l'ame végétative, plusieurs bêtes nous surpassent en

force, en stature & en fécondité ; & elles ont moins de foiblesses, & sont sujettes à moins de maladies. Si de la vivacité des sens, il y a, disent-ils, plusieurs animaux qui ont les sens plus exquis que l'homme ; de quoi ils rapportent des exemples, mais qui ne sont pas infailibles, comme on l'a fait voir dans les Discours précédens. Enfin, pour ce qui est de la raison, ils avouent bien, que les hommes l'ont plus forte ; mais ils prétendent qu'il y a bien des bêtes qui en ont leur bonne part, vû que souvent leur conduite semble plus réglée que celle des hommes, & qu'elles font des ouvrages qu'à peine pouvons-nous imiter avec toute nôtre industrie, & là-dessus ils font de grandes amplifications sur l'adresse des Oiseaux à construire leurs nids, des Mouches à faire leurs loges, des Aragnées à tirer leurs toiles, des Fourmis à serrer leur bled & à en ronger le bout de peur qu'il ne germe dans la terre, & des Vers à filer leur soye. Ils attribuent aussi la connois-

tance de la politique aux Abeilles & aux Fourmis, & de l'Astrologie aux Gruës & aux Hirondelles, parce que prévoyans l'hyver, elles se retirent aux pays chauds, & aux Taons celle de la Géométrie, parce qu'ils forment un bataillon quarré, & de la Médecine aux Biches, qui ayant reçu un coup de fléche se servent de Dictame pour se guérir, & aux Dragons qui s'éclaircissent les yeux avec du Fenouil, & aux Tortuës qui se purgent d'Origan, après avoir mangé des Vipères, & aux Cigognes qui se donnent des clystères d'eau de mer, & aux Hirondelles qui touchent d'une certaine pierre les yeux de leurs petits, lorsqu'on les leur a crévez; à quoi on ajoute plusieurs contes tirez de Plutarque & d'autres Auteurs, de certaines ruses particulières des Chiens, des Renards & des Eléphants, & on y joint enfin, l'autorité de l'Ecriture, qui renvoye le paresseux à la Fourmi, & ceux d'Israël au Bœuf & à l'Asne, qui connoissent leur possesseur & la créche de leurs Maîtres, & à la Cicogne

qui a connu la saison , & à la Tourterelle , à la Gruë & à l'Hirondelle , qui prennent garde au temps qu'elles doivent venir & retourner : Et

Prov. 30. Salomon au Chapitre XXX. des Proverbes nous dit , qu'il y a quatre choses petites en la terre , lesquelles

24. toutesfois sont sages & bien apprises en sagesse , les Fourmis , les Séphanim , les Sauterelles , & l'Araignée.

A cela nous répondons que si quelques bêtes nous égalent , & même nous passent en ce qui est des facultez sensitives & végétatives ; cependant , aucune de ces facultez n'égale la raison , elles ne suivent pour guide que l'appétit ému par les sens , d'où se forme un instinct aveugle qui les fait agir sans sçavoir pourquoi. Pourroit-on dire qu'un enfant qui vient de naître , raisonne & philosophe quand il suce la mammelle , & qu'il dit en soi-même : Tandis que j'étois au ventre , je tirois ma nourriture par le nombril ; mais maintenant il faut que je la reçoive par la bouche , &

il y a du lait en ce tetin , qu'il faut que je tire à force de le suçer , & c'est dequoi je dois vivre quelque temps ; on sçait qu'un enfant n'a point ces considérations-là , & qu'il n'en est pas capable. Seulement ce tetin lui étant présenté , un certain instinct naturel le porte à le suçer , & à en tirer sa nourriture. Il en est de même de la bête , qui est toujours en l'état de cét enfant , & ne fait jamais rien que par un instinct aveugle & sans raison , parce qu'elle demeure toujours bête , & ne peut jamais sortir de son espèce , ni devenir homme , qui est le seul animal raisonnable. Il est vrai qu'il y a quelques-unes de leurs actions qui ne peuvent procéder que d'une grande sagesse ; mais cette sagesse est en DIEU qui les a mis en état d'agir ainsi pour de bonnes raisons , mais non en la bête qui agit sans sçavoir à quelle fin. Il en est comme du mouvement des Cieux , dont l'ordre ne dépend pas d'eux , mais du Créateur qui les y a disposez ; ou de celui d'une horloge , dont la régularité ne doit pas

être attribuée à elle-même, mais à l'horlogeur, qui en a fait le ressort & les roués : ou pour prendre nos comparaisons de choses qui vivent, quand un Sapin croît & devient grand avec des branches si égales & si bien arrangées, dira-t'on qu'il a étudié en Géométrie, ou qu'il l'a sçait naturellement, & qu'il en a suivi les règles en la disposition de ses branches ; il faut dire la même chose des ouvrages de quelque bêtes brutes, comme les ruches des Abeilles, les nids des Oiseaux, & les toiles des Araignées ; il est vrai qu'elles ont au-dessus de l'arbre, un appétit qui les meut ; mais ce n'est qu'un mouvement brutal, dont les raisons sont cachées dans l'intention de la nature, ou plutôt de son auteur. Car l'Oiseau qui ajuste son nid, l'Abeille qui bâtit ses loges, l'Araignée qui fait ses toiles, la Fourmi qui serre le grain, l'Hirondelle qui prend son vol en Automne vers les pays chauds, & au Printemps vers les pays froids, ne sçavent pourquoi ils le font. Il n'y a que DIEU qui le sçache, &

qu'il leur a donné ces inclinations, parce que cela étoit nécessaire pour leur conservation. Pour mieux comprendre ceci, il faut sçavoir qu'il y a aux bêtes de deux sortes d'actions, les unes sont purement naturelles, comme celles dont on vient de parler; les autres à quoi elles se forment par l'exercice, comme ce que l'on apprend aux Chiens, aux Singes, aux Chevaux, aux Perroquets, aux Oiseaux de proye. Des premières, il est constant qu'elles ne se font pas par raison. Premièrement, parce que ce qui se fait par raison dépend de nôtre choix, & il nous est libre de les faire, ou de ne les faire pas, l'on y travaille en un temps, & l'on s'en abstient dans un autre, & l'on y agit quelquesfois soi-même, & quelquesfois par autrui, & selon que nos inclinations sont différentes, nous nous apliquons à diverses choses: Il n'y a rien de tout cela en cette industrie naturelle des bêtes; car toutes les Abeilles s'employent nécessairement à faire du miel, toutes les Araignées à faire des toiles, &

toutes les Fourmis à amasser & à
 serrer des grains ; & il y a de cer-
 taines actions qu'elles font toujours
 en une même saison , & chaque Oi-
 seau fait son nid pour soi-même ,
 & ne travaille point pour autrui ,
 & cette industrie naît avec eux , sans
 qu'ils l'aient apprise d'ailleurs , &
 elle est resserrée à une seule sorte d'a-
 ction , & au lieu que parmi les hom-
 mes , les arts se polissent , les der-
 nières siècles enchérissent par-dessus
 les précédens : les bêtes dès le temps
 de leur création , ont fait les mêmes
 ouvrages qu'elles font encore aujour-
 d'hui , sans y avoir rien ajouté ni
 changé ; ce qui prouve que c'est la
 nature & non la raison qui agit en
 elles ; car en cela diffère la natu-
 re & la raison , que celle-là va tou-
 jours son train sans variation , & cel-
 le-ci invente toujours quelques cho-
 ses nouvelles ; il est vrai qu'il y a des
 bêtes auxquelles nous aprenons quel-
 ques mouvemens qui ne leur sont
 pas naturels , comme aux Singes à
 imiter nos actions , aux Perroquets
 à prononcer quelques mots , aux
 Chevaux

Chevaux à aller en rond & par courbettes , aux Chiens les ruses de la chasse , & à quelques Oiseaux la vénerie & la fauconnerie ; mais de telles actions , la raison est en l'homme , non en la bête , qui ne fait que suivre , ou par crainte , ou par un instinct qui la porte à l'imitation. Si donc Salomon leur attribué quelque sagesse , ce n'est que par analogie , & en tant que la nature les porte aux choses nécessaires pour leur subsistance & leur conservation. Mais afin que l'on abuse pas de ces passages-là , la même Ecriture nous dit ailleurs qu'elles n'ont ni raison , ni intelligence : *Ne sois pas , dit le Psalmiste , comme le Cheval & comme le Mulet qui sont sans intelligence , & saint Jude parlant des hommes pécheurs dit , qu'ils se corrompent en tout ce qu'ils connoissent naturellement , comme bêtes sans raison : Et saint Pierre dit en la seconde Epître Chapitre II. v. 10. que comme bêtes sans raison , ils suivent leur sensualité.* Aussi , avez-vous vû les

III. Partie. A a

différences d'entre le sens & l'appétit qui sont propres à la bête, & l'entendement & la volonté qui sont particuliers à l'homme ; si-bien que l'ame de l'homme ayant un si grand avantage par-dessus celle de la bête, il ne se faut pas étonner, si elles n'ont pas une même destinée.

Une autre objection que font les Libertins est que quand on auroit jamais vû mourir aucune personne, on ne laisseroit pas de croire que nôtre corps est mortel, en le voyant croître en sa jeunesse, & décliner en sa vieillesse ; & chacune de ses parties sujette à la corruption, soit par âge, ou par violence, ou par maladie, & cette partie venant à mourir, nous avertit que tout le reste est mortel, parce que quand un tout est composé de parties de même nature, il est nécessaire que les parties suivent la condition du tout, & que réciproquement le tout suive la condition des parties ; d'cù ils infèrent qu'il en est de même de l'ame, qui paroît mortelle en chacune de ses parties & de ses

facultez naturelles ; ainsi la faculté de faire croître le corps , meurt à vingt ou à vingt - cinq ans ; celle d'engendrer à cinquante ou à soixante ans , & elle perd aussi quelques-fois la faculté nutritive ; & alors un homme devient tout étique & tombe en langueur , & celle de voir ou d'ouïr , lorsqu'il devient aveugle , ou sourd sans aucune cause apparente , & de même des autres sens , & ce qui est plus important , un homme perdra le sens commun , un autre la mémoire , & l'imagination se trouble en un autre , & la raison elle-même n'est pas toujours dans une même assiette ; elle est toujours foible dans l'enfance , & quelques-fois elle défaut tout-à-fait dans une grande vieillesse , & même en la fleur de l'âge. Il y en a qui sont tout-à-fait stupides , & aux plus spirituels , il ne faut qu'une fièvre aiguë , ou du vin pris par excès , ou une vapeur des hypocondres , pour mettre leur raison en desordre , & l'homme même le plus sage est comme fol un tiers de sa vie ; puisque quand il

dort, son esprit s'égaré, & se forge mille chimères; & l'on remarque enfin, que le jugement, & l'esprit, & la mémoire, suivent le tempérament du corps. Et de tout cela, ils concluënt, premièrement, que l'ame est mortelle, puisqu'elle croît & décroît, & que ses facultez vieillissent, se corrompent & meurent; secondement, qu'elle est matérielle, puisqu'elle est si fort attachée aux humeurs, & aux inclinations du corps.

Le Sophisme de ce raisonnement, consiste en ce que l'on confond les facultez de l'ame avec ses opérations; celles-ci en effet, sont sujettes à être interrompuës, & même à cesser tout-à-fait, par le deffaut des organes; mais celles-là ne diminuent ni ne meurent jamais. Quand un corps cesse de croître, ou d'engendrer, ou de se nourrir, l'ame ne laisse pas d'avoir encore les mêmes vertus, qui ne manqueroient pas à se déployer; si l'on pouvoit rétablir le corps en son premier état, c'est-à-dire, lui rendre le même foye, le

même estomach & la même chaleur qu'il avoit en sa jeunesse. Il en est de même des vertus, des sens ; car l'ouïe & la vûe ne défont que par les deffauts qui arrivent en leurs organes ; ce qui a fait dire au Prince des Philosophes, que si on donnoit à un vieillard les yeux d'un jeune homme, il verroit aussi clair que lui ; parce que la vertu de l'ame est toujours dans la même vigueur, comme un bon joueur de Luth ne perd pas sa science, quoi-que son Luth soit cassé ; & quand même on lui auroit coupé la main, si on pouvoit lui rendre une autre main, comme on peut lui rendre un autre Luth, il joueroit encore son même jeu : cette réponse est générale pour les facultez, tant de l'ame sensitive, que de la végétative, lesquelles jamais ne se corrompent ; mais qui n'agissent plus, lorsqu'elles n'ont point d'organes pour agir, parce que DIEU les a attachées à cette nécessité de dépendre de leurs organes pour agir ; en sorte que l'ame ne peut ouïr, ni voir, si elle n'a l'oreille & l'œil

bien disposez , l'un à recevoir les sons , & l'autre les couleurs ; elle ne peut donner à l'estomach la vertu de digérer les viandes , s'il n'est bien disposé , ainsi que toutes les parties qui en dépendent.

Il semble y avoir plus de difficulté en ce qui est de la raison , qui est une opération de l'entendement qui se fait sans aucun organe corporel ; mais ce qui fait qu'elle suit les conditions de la matière , & qu'elle est forte ou débile , selon le tempérament du corps , est que comme l'œil ne void point sans couleurs , la raison n'entend point sans avoir quelque objet présent à l'imagination ; si donc l'imagination est troublée par l'intempérie du cerveau , & ne représente pas les choses comme elles sont , l'entendement n'en juge pas selon la vérité , mais selon que l'imagination les lui représente ; & par conséquent , il se trompe avec elle , & la suit dans ses erreurs & dans ses égaremens , comme à un bon œil qui regarde à travers un verre rouge , tout ce qu'il void lui paroît de

la même couleur ; tandis qu'une rouë tourne avec rapidité , l'œil ne peut pas en bien discerner les rayons , dont la faute n'est pas en la vûë , mais en son objet , qui n'est pas en état d'être vû distinctement ; ainsi l'entendement qui ne void que ce qui lui est représenté dans une imagination détraquée , ne peut pas en faire un bon jugement. Qu'on mette un homme le plus dispos du monde , sur un sable mouvant , ou dans une terre marécageuse qui fond sous les pieds , il enfonce par nécessité , & il lui est impossible de passer outre ; de même un esprit qui exerce ses fonctions sur une imagination flotante & qui n'a point de solidité , s'y perd comme dans une abyme ; ce qui fait que la raison ne paroît point dans l'enfance , c'est qu'elle n'agit qu'après l'imagination , autrement il faudroit qu'elle agît sur rien ; or cette imagination ne peut agir , à cause de la trop grande humidité du cerveau , qui fait que rien ne s'y peut imprimer , non plus qu'en l'eau : En quoi DIEU fait bien ce qu'il fait ; car

si la raison agissoit , & si elle étoit dans sa perfection dès l'enfance , l'ame se déplairoit trop de se voir unie à un corps si foible & si infirme , & même en cette foiblesse du corps , il ne se trouveroit pas assez d'esprits pour la nourriture & pour la spéculation : d'où vient que les enfans qui ont ce qu'on appelle des esprits précoces , c'est-à-dire , extraordinairement avancez , ne vont pas pour l'ordinaire fort loin , & n'ont qu'une bien courte vie. Et c'est aussi pour cela , que ceux qui dorment raisonnent mal en songeant ; les vapeurs qui montent au cerveau envelopant & troublant tellement l'imagination , qu'elle ne sçauroit rien représenter nettement ; d'où vient que les vapeurs sont plus épaisses , comme vers le soir ; les songes sont plus confus ; mais il se débrouillent vers le matin à mesure que les vapeurs se dissipent ; ces deux exemples suffisent pour établir que les deffauts que l'on attribue à la raison , ne sont que dans l'imagination , dont le trouble venant à cesser , cette

lumière de l'ame, ne manque point à paroître, comme fait celle du Soleil après que les nuages qui le couvroient, sont écartez.

Cette difficulté levée, il s'en presente une autre, qui n'est pas de moindre importance. Nous avons dit que les facultez de l'ame, ne se déploient point sans organes; par exemple, les vertus de croître d'engendrer & de se nourrir, qui n'agissent que par le corps, & sur le corps, & toutes celles des sens; car l'ame ne peut voir que par les yeux, ni ouïr que par les oreilles, ni flairer que par les narines; & c'est de ces sens extérieurs, que les images des objets se portent dans le sens commun, & de-là dans la fantaisie, ou la raison les contemple; si-bien que la raison ne comprend rien, que par le moyen de l'imagination, ni l'imagination, que par le moyen des sens extérieurs. Là-dessus donc on demande ce que fera l'ame hors du corps, étant dépourvée de tous ses organes; car elle est née pour agir, & elle ne doit pas être en la natu-

re , comme une pièce inutile , & sans emploi. Or elle ne peut agir hors du corps , parce qu'elle est destituée de tous les outils , dont elle se sert pour agir ; car comment verroit-elle n'ayant plus d'yeux ? Comment oyroit-elle n'ayant plus d'oreilles ? Comment se mouveroit-elle n'ayant ni pieds ni mains ? ou comment concevroit-elle n'ayant plus le cerveau , qui est le siège de la fantaisie ? ou enfin , comment raisonneroit-elle n'ayant plus d'objet , puisqu'elle n'en a point d'autres , que les choses que la fantaisie lui presente.

Ce qui trompe ces disputeurs est , qu'ils mesurent l'état de la vie à venir à la mesure de la vie presente , c'est comme si un homme étant dans un cachot , où il n'auroit de jour que par un verre dormant , craignoit de perdre la vûë , & de ne plus voir , si on lui ôtoit ce verre sombre , & qu'on le mit en plein jour ; car c'est une foiblesse à nôtre ame , de n'agir que par des organes , tandis qu'elle est dans le corps , & elle

en sera guérie , lors qu'étant délivrée des liens de ce corps , elle sera en état de respirer un air plus libre , car elle sera comme les Anges , lesquels n'ayant point de corps , nous surpassent infiniment en adresse , & en agilité.

Pour mieux comprendre l'impertinence de cette objection, posons qu'il y ait deux enfans auxquels avant que de naître , DIEU donne , par miracle , quelque connoissance , pour juger , par leur état présent , s'ils se doivent promettre une autre vie au sortir du ventre , & que l'un raisonne ainsi : Il faut qu'il y ait une autre vie , car DIEU n'a point fait nôtre corps avec tant d'organes , pour être à jamais referré dans le ventre , comme dans un cachot ; & de quoi me serviroient mes yeux , & mes oreilles , & ma langue , & mes pieds & mes mains , si j'étois toujours ici : & que l'autre die au contraire ; il ne peut y avoir d'autre vie que celle-ci ; car je ne puis sortir du ventre , que mon nombril ne soit coupé , après-quoi je ne puis plus vivre ;

puisque c'est par où je tire ma nourriture, sans laquelle il faut mourir. Il n'y a pas de doute que ce seroit le premier de ces deux enfans qui raisonneroit le mieux, & que l'autre se tromperoit faute de sçavoir la différence qui est entre la vie, dont on vit dans le ventre de nos mères, & celle qui lui succède quand on en sort, & en laquelle on ne reçoit plus sa nourriture par le nombril, DIEU nous ayant donné d'autres moyens; le raisonnement de ces enfans est une image de cette dispute; nous disons qu'il est nécessaire qu'il y ait une autre vie, parce que DIEU a mis en l'ame des facultez, qui tant que nous sommes ici-bas, n'agissent qu'imparfaitement, nos Libertins disent, au contraire, qu'il n'y a point d'autre vie, parce que l'ame étant hors du corps, elle ne peut plus agir, n'ayant plus ses organes, & nous repliquons que comme l'enfant hors du ventre de sa mère, son nombril étant coupé, il est nourri par d'autres moyens; ainsi l'ame hors du corps n'ayant plus

plus ses organes , agit d'une autre manière , comme font les Anges.

Et cette comparaison nous sert aussi à répondre à une question ridicule qu'on nous fait. Si il y a une autre vie , d'où vient , dit-on , que personne n'en est revenu ? Car ainsi , diroit cet enfant , s'il y a une autre vie hors du ventre où je suis , d'où vient que personne n'y est rentré ? Nous pouvons dire avec le Lazare , qu'il y a un grand abîme entre les morts & nous , & que ceux qui sont-là , ne peuvent repasser ici. Les Bien-heureux qui sont dans la Gloire , ne le veulent pas , parce qu'ils perdroient beaucoup au change , & les damnez ne le peuvent pas , parce qu'ils sont retenus dans les chaînes d'obscurité , & dans les liens de la Justice éternelle de DIEU. C'est pourquoi saint Pierre nous dit , que ces esprits sont en Chartre. La beatitude des uns , & les peines des autres , ne peuvent recevoir d'interruption , puisqu'elles doivent être éternelles. Au fonds , ils n'ont aucun intérêt à revenir parmi nous ,

III. Partie.

Bb

parce que, comme dit le Sage, *ils*
Ecl. 11. ne prennent nulle part à tout ce qui
se fait sous le Soleil : DIEU a néanmoins permis que par miracle, il soit revenu quelques-uns d'entre les morts, qui le font fait voir aux vivans : tels sont ceux que l'Écriture dit avoir ressuscité, Moïse & Elie sur le Tabor, & ceux qui ressuscitérent, lorsque nôtre Seigneur JESUS-CHRIST fut crucifié.

Pour vous rendre cette doctrine plus claire, il faut vous dire ce que nous pouvons sçavoir de l'état de nos ames séparées de nos corps ; sur quoi les opinions des hommes sont fort diverses : on en compte cinq principales. La première est de ceux qui croient que l'ame périt avec le corps, & s'évapore comme une fumée. C'est celle que nous avons montré être non-seulement impertinente, mais aussi dangereuse & pernicieuse, parce qu'elle renverse tout-à-fait la police & la Religion, & qu'elle est combattuë par l'Écriture, & par la raison, & par le consentement de tous les peuples,

& n'a pour fondement, qu'un amas de fraudes & de suppositions.

Il y en a un autre qui ne s'en éloigne que très-peu, qui est celle des Philosophes Arabes, qui croient qu'en l'ame de l'homme, tout est mortel, à la réserve de la raison; mais que cette raison n'est à l'ame, que comme une pièce d'attaché, qui procède d'une intelligence universelle, à laquelle elle se réunit en la mort, comme si un rayon du Soleil éclairoit un cachot sous terre, par une fente, ou par un soupirail, le cachot venant à être détruit, ce peu qu'il y avoit de lumière, retourne au corps du Soleil: ainsi la raison ne seroit en l'homme que par accident, comme au Serpent qui séduisit Eve, & en l'Assesse de Balaam, qui ne raisonnèrent pas d'eux-mêmes; mais la langue de l'un étoit mûe par le Diable, & celle de l'autre par un Ange; ce qui est si impertinent, que je ne m'y arrêteroïis pas, si je ne voyois que quelques Philosophes d'entre les Chrétiens, s'y sont laissé aller, s'étant persuadés que la faculté

sensitive , & la faculté végétative , viennent de nôtre ame , & que celle de raisonner , vient de la vertu immédiate de DIEU , soit qu'il agisse par son Fils , de qui il est dit , *qu'il est la lumière , qui illumine tout homme venant au monde ;* ou par son esprit , duquel il se lit au Livre de Job , que *l'Esprit du Tout-puissant nous rend entendus.* Mais cette allégation fait contre eux , qui proprement ne croient pas que DIEU nous rende entendus ; mais que c'est lui qui entend en nous , ni qu'il nous illumine ; mais qu'il est le seul clairvoyant , par où ils détruisent en même temps la nature de DIEU & celle des hommes. Premièrement celle de l'homme , parce qu'il ne differeroit en rien des bêtes , s'il ne raisonnoit pas de soi-même , & que sa raison procédât d'un principe qui fût hors de lui , & il ne lui arriveroit rien qui ne pût arriver à la bête , selon les exemples que vous avons rapportez de l'Asneffe de Balaam & du Serpent ; & tous les hommes n'ayans qu'une

ame pour raisonner , & diverses ames pour sentir & se mouvoir , ils ne seroient tous qu'un seul homme à l'égard de l'ame qui raisonne , & par conséquent , tous également sçavans , entendus , également bons & mauvais. En second lieu , la Nature de DIEU seroit aussi renversée , parce que s'il entendoit pour nous , il seroit auteur de nos rêveries , & de nos folles spéculations , & même de nos péchez , puisque la volonté ne péche que quand elle est séduite par l'entendement , & il seroit souvent contraire à soi-même , lorsque sur une même chose , deux hommes forment divers jugemens ; deux hommes s'imagineront que l'ennemi est à la porte , l'un conclura , qu'il se faut cacher , ou prendre la fuite , l'autre , qu'il faut l'attendre de pied ferme , ou aller au devant ; voilà deux jugemens contraires , tirés d'une même sorte d'imagination. Et d'où vient cette diversité , si ce n'est qu'il y a deux ames différentes en ces deux hommes ? & ce sera la même absurdité , si l'on dit

que cette ame universelle n'est pas DIEU ; mais une ame créée de DIEU, ou , selon l'opinion des Arabes , un Ange plus puissant que les autres , auquel ils donnent aussi la charge de rouler le premier Ciel ; & il y aura encore ceci de plus, qu'attribuant à une créature , le pouvoir de raisonner sur une infinité de choses à la fois , dans les cervelles de cent millions d'hommes , qui habitent par toute la terre ; c'est donner un pouvoir infini , qui ne peut être qu'en DIEU seul. Aussi , contre cét erreur est formelle la Parole de DIEU , qui dit du général des hommes , au Pseaume XXXIII. v. 15. *que Dieu a formé à part tous leurs esprits ; & ce qui est dit , qu'il nous illumine , & qu'il nous rend entendus , s'entend de même , que ce qui est dit au Chapitre XVII. des Actes v. 28. que c'est de Dieu que nous avons la vie , le mouvement , & l'être :* Quoi-que personne ne nie , que l'homme n'ait en soi-même , le principe de la vie , & du mouvement ; mais un principe qui dépen

de DIEU ; ainsi DIEU a mis la raison à l'intelligence en l'homme , en tant qu'il lui a donné une ame capable de raisonner , & d'entendre ; & que nôtre ame n'agit point , sans la providence de DIEU.

Il y a une troisième opinion aussi déraisonnable , que les précédentes , qui est que l'ame au sortir du corps , rentre aussi-tôt dans un autre , soit d'un homme , soit d'une bête : C'étoit l'imagination de Pythagore , & de ses sectateurs , laquelle on a crû pouvoir adoucir en disant , que l'ame d'un homme mourant , n'entre pas au corps d'une bête , mais d'un enfant qui se forme au ventre , ce qui tend à concilier ceux qui croient l'ame immortelle , avec ceux qui la font mortelle ; car on accorde aux premiers , que l'ame ne meurt jamais , & aux autres , qu'elle ne peut vivre sans être unie à un corps : mais il y a ceci de cruel , qu'on ne rend l'ame immortelle , que pour perpétuer sa misère , en la retenant à jamais plongée dans le borbier d'un corps infect , contre

le desir d'une ame fidèle , qui tend à déloger , non pour passer dans un autre corps , mais pour être avec Christ , afin que cette loge terrestre étant détruite , elle trouve une maison éternelle. Aussi la Philosophie même a combattu cette erreur , en montrant qu'il n'est pas de nôtre ame , comme d'une épée qui peut changer de fourreau , parce qu'entre l'ame & le corps , les proportions sont si justes , qu'il est impossible , qu'elle s'ajuste à un autre corps , que celui qui est fait pour elle , ni qu'elle ait une autre inclination pour un autre corps. Que si un ame passoit , & avoit passé de corps en corps depuis la création du monde , d'où vient qu'en entrant au corps d'un enfant , elle oublie tout le passé , & qu'il lui faut apprendre tout de nouveau les mêmes sciences qu'elle avoit apprises auparavant ? Et de quoi lui serviroit une vie entre-coupée , dont les divers périodes , n'auroient aucune liaison , puisque l'ame n'auroit plus , ni la jouissance , ni la mémoire des

des biens, qu'elle auroit possédez étant dans un autre corps ? Et à cette opinion est contraire ce qui est dit au Pseaume XXXIII. que DIEU a formé à part les esprits de tous les hommes ; car Dieu ne fait pas à chacun son esprit à part, si un même esprit sert à plusieurs corps, & sur tout, elle est incompatible avec la doctrine de la résurrection des morts ; car comme une ame ne pourra reprendre qu'un corps, il faudroit que tous les autres demeurassent dans la mort, contre ce que la Parole de DIEU nous apprend, que tous les corps ressusciteront, les uns à honneur, & les autres à deshonneur ; ce qui nous montre en passant, qu'il n'y a pas d'apparence à ce que plusieurs Docteurs, tant anciens que nouveaux, ont écrit que les Pharisiens croyoient cette métempychose ; car saint Luc dit expressément au Chapitre XXIII. des Actes, verset 8. que les Pharisiens croyoient la résurrection ; ce qui ne peut compâtir avec ce passage des ames de corps en corps, comme

nous venons de le faire voir. Il est vrai qu'il y en a qui ont pris prétexte de leur imputer cette erreur, de ce qui est dit au Chapitre XVI. de saint Matthieu ψ . 14. que les uns prenoient nôtre Seigneur JESUS-CHRIST pour Elie, les autres pour Jeremie, les autres pour quelque Prophète; mais outre que cette créance n'est attribuée qu'à la populace, non aux Pharisiens qui étoient des Docteurs, leur créance n'étoit pas que l'ame d'un autre Prophète, fût passée dans le Corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST; mais que DIEU avoit fait ressusciter quelqu'un des anciens Prophètes, pour revenir au monde en corps & en ame, c'est ce qu'ils disent en saint Luc, que quelqu'un des anciens Prophètes étoit ressuscité. Il y a plus de difficulté en la question que les Apôtres font à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST touchant cét aveugle né, si c'étoit lui qui avoit péché, ou son père, ou sa mère, pour être ainsi né aveugle; ce qui semble présupposer, qu'ils croyoient que l'ame de cét

aveugle pouvoit avoir commis quelque péché avant qu'elle fût dans son corps , pour punition duquel DIEU l'auroit mise dans ce corps aveugle. Car demander si DIEU l'avoit fait naître aveugle pour quelque péché , c'est demander s'il avoit commis quelque péché avant la naissance , en présupposant que l'offense avoit précédé la punition ; or comment auroit-il péché avant que de naître , si son ame n'avoit pas été dans un autre corps ? Quand il seroit vrai que les Apôtres auroient été dans cét erreur , nous aurions à répondre , qu'ils étoient encor alors fort ignorans & mal instruits , selon que nôtre Seigneur Jesus-Christ leur en fait souvent des reproches ; mais nous ne jugeons pas croyable , qu'ils aient bronché si grossièrement , & nous trouvons plus de vrai-semblance à ce qu'a écrit un Docteur ancien , qui rapporte ces paroles à la présience de DIEU , comme s'ils eussent dit , cét homme est-il né aveugle pour punition de quelque péché que son père ou sa mère ait

Commis , ou que DIEU ait prévu qu'il commettrait lui-même. Car il n'est pas toujours vrai que la punition suive l'offense, quelquesfois elle marche devant, comme quand DIEU réproûve un homme, parce qu'il prévoit qu'il fera méchant; ainsi est-il dit qu'il a haï Esau avant qu'il fût né, & qu'il eût fait ni bien ni mal; mais sans doute pour le mal qu'il prévoyoit devoir être en lui; car DIEU aime sa créature par nécessité, hors la considération du péché. Il se peut dire aussi que les Apôtres disans: Est-ce celui-ci qui a péché, ou son père, ou sa mère, pour être né aveugle, ont allégué à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ces deux raisons, comme deux absurditez, & comme impossibles, pour l'obliger à leur en découvrir une troisième qui fût la véritable, comme s'ils eussent dit: Cét homme n'est pas né aveugle pour aucun péché particulier; ce n'est pas pour le péché de son père, ou de sa mère; car la Loi dit que le fils ne portera point l'iniquité de son père; ce ne
 peut

peut pas être pour le sien ; car il ne pouvoit pas en avoir commis avant que de naître ; aussi nôtre Seigneur JESUS-CHRIST répond , comme par concession : il est vrai , leur dit-il , ce que vous dites , que ce n'est ni pour son péché , ni pour celui de son père , ou de sa mère , qu'il est né aveugle , mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Nous avons insisté sur l'explication de ce passage , parce qu'encore en nôtre siècle , quelques-uns en ont abusé , pour appuyer cette monstrueuse erreur de la transmigration des ames d'un corps dans un autre.

La quatrième opinion est celle des Anabaptistes, qui tiennent que l'âme au sortir du corps, ou cesse d'être tout-à-fait , ou qu'elle perd toute sorte de sentiment & de connoissance , & tombe dans un sommeil de mort , qui lui dure jusques à la résurrection ; c'est-à-dire , que la condition de l'ame est tout-à-fait semblable à celle du corps , & que les deux s'endorment , pour se réveiller à même moment. Les défenseurs de cette opi-

•III. Partie.

Cc

nion, empruntent les raisons dont
 se servent les Epicuriens, pour prou-
 ver que l'ame ne peut vivre sans le
 corps, que nous avons déjà réfutée,
 à quoi ils ajoutent du leur, divers
 passages de l'Écriture pris à contre-
 sens, sçavoir, ceux qui parlent de la
 mort comme d'un dormir, ne vou-
 lans pas voir que ce dormir ne se ra-
 porte qu'au corps, comme aux lieux
 où il est dit des morts, qu'ils dor-
 ment au sépulchre, & en la poussière,
 qui est le propre lieu des corps.
 Ils se servent aussi de ceux où il est
 dit, qu'en la fosse on ne louë point le
 nom de DIEU, & qu'on ne le célèbre
 point en la mort; ce qui encore s'en-
 tend des corps ou des ames qui sont
 aux enfers, comme cela se voit sur
 le langage que l'Église tient à Dieu,
 lorsqu'elle lui demande qu'elle la dé-
 livre de ses ennemis: S'ils ont, lui
 dit-elle, la victoire, & qu'ils met-
 tent à mort les fidèles, ces morts
 ne te loueront pas de les avoir dé-
 livrez, & ces ennemis de l'Église
 prendront de-là sujet d'insulter aux
 fidèles, & de dire où est leur DIEU?

Pl. 88.6.
 Job. 7.21.

Joint que l'Écriture parle souvent des morts qui donnent gloire à Dieu, comme font les âmes des cent quarante-quatre mille marquez, qui assistent autour de son Trône. *Apoc. 14.* Ils abusent aussi d'un lieu du Pseaume 39. verset 14. qui semble ôter à l'homme toute sorte d'Être après la mort : *Déporte - toi de moi afin que je me renforce, avant que je m'en aille, & que je ne sois plus ;* mais cela encore s'entend du corps, qui pourrit dans la terre, & n'en revient point pour vivre ici bas, comme auparavant ; c'est ainsi que l'on expose ce passage de Job : *Cesse donc & te déporte de moi, que je me renforce un petit, avant que de m'en aller d'où je ne retournerai plus, sçavoir, en la terre de ténèbres, & d'ombre de mort ;* ou s'il est dit aussi de l'esprit, qu'il passe, & ne revient plus, comme au Pseaume 78. v. 39. cela ne se dit qu'à l'égard de cette vie temporelle : Ils font aussi dire à l'Apôtre saint Paul, que s'il n'y a point de résurrection, nous sommes les plus misérables de

tous les hommes ; ce qui seroit faux , disent - ils , si l'ame , pouvoit être bien-heureuse sans la résurrection du corps ; mais ils falsifient le texte , qui ne dit pas s'il n'y a point de résurrection ; mais si nous avons espérance en Christ seulement en cette vie , parce qu'il disputoit contre des gens , qui , comme les Saduciens , nioyent avec la résurrection , l'immortalité de l'ame ; joint que l'ame séparée du corps , ne pourroit être absolument bien - heureuse , si elle n'espéroit être un jour réunie à son corps : Ils pressent sur tout les lieux où il est dit , qu'à la fin des siècles , au dernier jour , se fera le Jugement , que DIEU rassemblera les Elus , que la mort rendra ceux qui sont en elle , que les uns seront mis à la droite , les autres à la gauche ; ceux-là introduits en la gloire , ceux-ci au feu , qui ne s'éteint point , d'où ils infèrent , que jusques à ce jour-là , les morts ne seront point jugez , & n'auront nul sentiment de joye ni d'affliction ; mais tous ces passages prouvent seulement que la beatitude des uns &

l'extrême misère des autres , fera alors entière , & au souverain degré , les hommes étant rétablis par la réunion de leurs âmes avec leurs corps , pour recevoir en l'un & en l'autre les récompenses , & les peines qui leur sont préparées de DIEU.

Pour donc venir à la cinquième opinion , ou plutôt à cette doctrine vraie , ferme & indubitable , fondée tant sur les ruines des quatre opinions précédentes , que sur des textes exprés de la Parole de Dieu , qui est que l'ame étant immatérielle & spirituelle , est absolument exempte de la corruption & de la mort ; soit contre les Anabaptistes , qui la font mourir toute entière , mais d'une mort , qui n'est qu'à temps ; soit contre les Arabes , qui ne la rendent mortelle qu'en partie , mais pour toujours ; soit enfin contre les Epicuriens , qui prennent tout ce qu'il y a de venin aux deux opinions , la font mourir toute entière , & pour tout jamais ; nous soutenons donc au contraire , qu'elle survit toute entière au corps , & d'une vie qui n'a

point de fin , non point pour ~~passer~~
 par d'autres corps , selon l'erreur de
 Pithagore ; mais pour demeurer sé-
 parée de son corps , jusques à la ré-
 surrection , qui se doit faire à la fin
 des siècles ; que si l'on demande ce
 qu'elle devient , quand elle se sépa-
 re du corps en la mort , l'Apôtre
 aux Hebreux répond , qu'*il est or-*
donné aux hommes de mourir une
fois , & qu'après la mort suit le ju-
gement : & Salomon en l'Ecclesiaste ,
que la poudre retourne à la terre ,
& l'esprit à Dieu qui l'a donné ,
 à sçavoir , pour être jugé ; car il
 ajoute peu de lignes après que DIEU
amènera tout en jugement ; ensuite
 duquel jugement les ames des fidé-
 les sont portées par les Anges au
 sein d'Abraham , & celles des ré-
 prouvez , par les diables en l'enfer :
 que cela se fasse en peu de temps ,
 on l'infère de ce que nôtre Seigneur
 JESUS-CHRIST ayant été mis
 en croix sur le soir , les trois quarts
 du jour étant déjà écoulé , il pro-
 mit néanmoins au Larron , qu'en ce
 même jour. il seroit avec lui en Pa-

Heb. 9.
27.

radis. En cet état, quoi-que l'ame ait encore toutes les mêmes facultez qu'elle avoit en cette vie mortelle, les sensitives & les végétatives ne pourront plus agir faute d'organes; mais à cela suppléera au moins aux ames bien-heureuses, qui est l'état auquel nous aspirons, & duquel nous avons intérêt de nous enquerir une clarté d'entendement, une liberté de volonté, une pureté d'affections tout autre que nous n'avions ici bas.

Il faut donc entendre sainement ce que dit l'Apôtre en sa première aux Corinthiens, *que les langages cesseront, & que la connoissance sera abolie*, comme s'il ne nous restoit plus nulle connoissance. Il faut entendre par-là, que toute la connoissance que nous avons en cette vie, sera engloutie par une plus grande, comme la clarté des étoiles, au lever du Soleil. Car ici bas nôtre science a des bornes fort étroites, parce que nous ne voyons les choses qu'en l'écorce & en l'extérieur, avec beaucoup de peine, & après

beaucoup de discours, nous remontons des effets aux causes secondes, & des causes secondes, nous parvenons par degrez jusques à la première, qui est DIEU; mais lors nous verrons DIEU tel qu'il est, & serons rendus semblables à lui; ici bas, nous dit l'Apôtre, nous ne connoissons qu'en partie, & comme en un miroir obscurément; mais alors nous verrons DIEU face à face, & contemplerons la gloire du Seigneur à face découverte, & serons transformez en son image, comme de par l'Esprit du Seigneur.

Combien donc est futile la question de ceux qui demandent si alors un homme sçavant n'aura point quelque mémoire des choses qu'il aura apprises ici bas avec tant de soin, & s'il n'aura nul avantage par dessus les ignorans; car alors cette science deviendra vaine & ridicule, & nous aurons honte d'avoir tant rongé nos esprits, pour n'apprendre que si peu de chose, comme qui auroit passé sa vie à n'apprendre qu'à connoître les lettres de l'alphabet. Cependant,

nous ne doutons point que les bienheureux ne se souviennent d'une partie des choses qui se sont passées en cette vie , pour leur donner matière de glorifier DIEU , des effets de sa grace , & de sa miséricorde , qu'ils ont tant de fois éprouvée , pendant le cours de leur vie mortelle ; comme aussi les damnez pour les tourmenter par le souvenir des maux qu'ils ont faits , & des biens dont ils sont déchûs. C'est ce remords de la conscience , que l'Écriture appelle un ver qui ne meurt point , & ce souvenir , qui dans la Parabole , tourmente le mauvais Riche.

Quant aux petits enfans qui meurent dans l'âge d'innocence , & devant que d'avoir appris ce que c'est que de bien ou de mal , qui même passent de la matrice en la Gloire , sans avoir goûté cette vie présente ; ils n'auront d'autre connoissance , que celle qu'il plaira à DIEU leur donner par infusion , comme celle que DIEU donna à Adam , & aux Anges , lors de leur création , en quoi certes ils n'en seront pas moins

heureux, parce que ni leur esprit, ni leur mémoire n'ayant point été souillees des sottises sciences auxquelles nous nous appliquons ici-bas; leur entendement sera vierge aussi-bien que leur volonté; c'est pourquoi il est dit qu'ils suivront l'Agneau par tout où il ira.

Ceux de l'Eglise Romaine veulent que les morts connoissent ce qui se passe ici bas, pour appuyer là-dessus l'invocation des Saints; mais l'Ecriture nous dit, que *les morts ne savent rien de ce qui se fait sous le Soleil*: Et dans le Chapitre 14. du Livre de Job, v. 21. il est dit, *qu'un homme étant mort, ses enfans seront avancez, & qu'il n'en saura rien, ou qu'ils seront abaissez, & qu'il ne s'en souciera point*: Et pour ce que Josias s'étoit humilié devant l'Eternel, DIEU lui promet de le retirer au sépulcre en paix, afin que ses yeux ne vissent point tout le mal, qu'il alloit faire venir sur Jerusalem.

On demande aussi si les morts se connoissent? Nous tenons pour l'affirmative, car l'Ecriture nous ap-

prend , que nous connoissons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , & le suivrons par tout où il ira , & Abraham , & Lazare , nous sont représentés dans la Parbole , se connoître , puisque l'un est représenté dans le sein de l'autre , & ces vingt-quatre anciens , dont S. Jean nous parle dans son Apocalypse , semblent être quelques âmes plus remarquables au lieu de la Gloire , & au Chapitre 16. de saint Luc , v. 9. il nous est enjoint de nous faire des amis , qui nous reçoivent es Tabernacles éternels ; & saint Paul se promet qu'au dernier jour , ceux qu'il aura convertis par sa prédication , seront sa joye & sa Couronne. Enfin , comme dans le Paradis Terrestre , Adam connut sa femme à son réveil , & lors de la Transfiguration de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , les Apôtres connurent Moïse , & Elie , sans les avoir jamais vus ; ainsi il est vrai-semblable que nous connoissons même ceux que nous n'avons point connus ici bas ; & à plus forte raison , nos amis & nos plus

proches , afin qu'à nos autres joyes , s'ajoute celle-cy , de voir ceux que nous aurons aimez , joiür d'une même félicité , & qu'un père fidèle qui a laissé ses enfans héritiers de sa piété , puisse dire , *me voici , moi & les enfans que tu m'as donnez.*

C'est tout ce que nous pouvons dire de la connoissance des ames bien-heureuses , après leur séparation d'avec le corps , quant à ce qui est de leur ivolonté , l'Escriture nous apprend assez combien elle sera plus pure , en disant , que nous serons rendus semblables à DIEU ; car c'est le propre de DIEU de convertir en sa ressemblance , tous ceux qui contemplent sa face ; ainsi que les miroirs oposez au Soleil , représentent d'autres Soleils , ou plutôt comme le feu convertit en sa nature toutes les choses qu'il embrase , nous serons donc pour lors & Saints & parfaits.

La seule chose donc qui en cét état manque à la parfaite beatitude de nos ames , c'est qu'elles aspirent incessamment à la réunion de leurs corps

corps avec elles, & à la parfaite con-
 sommation du Royaume de nôtre
 Seigneur JESUS-CHRIST, soit
 pour le bien de ces corps qu'il est
 impossible à nos ames de n'aimer
 pas, à cause de l'étroite union dont
 DIEU les avoit autrefois conjoints.
 Nul n'eut onques en haine sa pro-
 pre chair, nous dit saint Paul, soit
 pour le bien de nos ames elles-mê-
 mes qui sont tellement faites pour
 vivre en cette union, que leur sé-
 paration d'avec le corps est une cho-
 se contre leur nature. Delà vient ^{Apoc. 6.}
 qu'au Livre des Révélations de saint ^{10.}
 Jean, les ames de ceux qui ont été
 tuez pour la Parole de DIEU, nous
 sont représentées s'écriant, & disant
 à haute voix, *jusqu'à quand, Sei-
 gneur qui es Saint & véritable, ne
 juges tu point, & ne vanges tu nô-
 tre sang de ceux qui habitent sur
 la terre?* Et sur la fin du même Li-
 vre, l'Esprit & l'Epouse, c'est-à-
 dire, l'assemblée de ces esprits bien-
 heureux, dont les noms sont écrits
 au Livre de vie, nous sont repre-
 sentez souhaiter ardemment l'avenue

III. Partie.

D d

ment du Royaume de DIEU ,
comme devant être le comble de
leur gloire & de leur triom-
phe.

Comme le temps destiné à ces
exercices ne nous permet point de
faire une grande application des cho-
ses que nous venons de vous dire.
Nous nous contenterons de vous
dire que vous devez considérer l'hom-
me en quatre états ; le premier , est
l'état corrompu , auquel naissent tous
les hommes , le second , l'état de la
régénération , auquel meurent tous
les fidèles ; le troisième , est l'état
auquel sont les fidèles , après la sé-
paration de l'ame d'avec le corps , jus-
qu'à la réunion de cette ame avec
son corps , qui sera au jour de la
Résurrection générale , auquel état
le fidèle jouit de la béatitude , mais
d'une béatitude qui ne sera parfaite
que lorsque cette ame sera réunie
avec son corps ; le quatrième , est
l'état de la gloire parfaite , auquel
les ames des fidèles réunies avec
leurs corps , lors de la résurrection ,
jouiront d'une gloire parfaite , qui

commencera en ce jour & ne finira jamais. Le premier état , est l'état de nôtre esclavage ; le second , est l'état des combats du fidèle contre le Diable , le monde & ses convoitises ; le troisième , est le jour de sa victoire ; le quatrième , est le jour de son triomphe , quand le dernier ennemi , qui est la mort , sera englouti en victoire.

Nous avons une figure de ces quatre états de l'homme fidèle dans l'histoire de la république du peuple d'Israël ; la captivité en Egypte nous représente l'homme vivant ; en son état de corruption. Le séjour qu'ils firent au désert après avoir passé la mer rouge , nous représente l'état auquel nous vivons ici bas quoique régénerez par la grace de DIEU ; car quoi que délivrez de la servitude du Diable , nous y sommes encore exposés aux tentations de ce malin esprit , du monde & de ses convoitises , & privez des délices de la Chanaan d'en haut. L'état de ceux d'Israël sous la conduite de Josué ,

auquel ce peuple commença à sa-
 vourer les délices de la terre qui
 lui avoit été promise , nous repre-
 sente l'ame fidelle , qui après avoir
 traversé le désert de cette vie , &
 soutenu divers combats ; entre en-
 fin en la Gloire par le chemin que
 le grand Josué lui a frayé par sa mi-
 séricorde ; enfin , comme ceux d'Is-
 raël , après avoir conquis la terre
 de Chanaan , attendent encore un
 autre état plus florissant , qui fut
 sous le règne de Salomon , qui am-
 plifia les murailles de Jérusalem , y
 bâtit un Temple superbe & un Pa-
 lais magnifique , & y régna lon-
 gues années. Ainsi nos ames étant
 là-haut en cette Chanaan céleste ,
 quoi-que dans un état glorieux , at-
 tendent cependant un nouvel ac-
 croissement de gloire , lorsque nô-
 tre grand Salomon , le Pacifique des
 Pacifiques , aura établi son règne ,
 pour n'être jamais dissipé , & met-
 tra la dernière main au bâtiment
 de la Jérusalem d'enhaut , & de ce
 Temple qui n'est point fait de
 main , & de ce Palais de gloi-

re éternelle , auquel nous serons
élevés avec lui en corps & en
ame , pour y être assis sur des
Trônes , & y régner éternellement.
DIEU nous en fasse la grace.
Amen.